

Moins dépensiers, les fonds souverains ciblent davantage les pays émergents

- Leurs investissements stratégiques ont diminué en 2012.
- Prudents depuis la crise, ils diversifient leur portefeuille.

Flux des fonds souverains du Golfe et du Moyen-Orient en 2012

■ Nombre d'opérations

FONDS SOUVERAINS

Nessim Aït-Kacimi
 naitkacimi@lesechos.fr

Dans l'attente d'une sortie de crise hypothétique, les fonds souverains restent sur leurs gardes. En 2012, ils ont réalisé 270 opérations d'acquisition d'actions cotées, soit un montant de 58,4 milliards de dollars, selon Sovereign Investment Lab de la Université commerciale Luigi Bocconi. Le nombre de transactions a certes augmenté de 14 % d'une année à l'autre, mais elles ont diminué de 30 % en valeur. Les fonds ont été plus sélectifs et ont pris de plus faibles « tickets » dans une logique de diversification. Ainsi, la valeur moyenne de leurs transactions a été de 216 millions de dollars l'année passée contre 674 en 2008 à leur apogée, où ils réalisèrent un record de 109,5 milliards de dollars de transactions. « Le déclin de leur activité n'est pas surprenant. Il s'explique par la crise de la zone euro, le ralentissement de la croissance mondiale et la baisse des prix des matières premières, laquelle diminue la force de frappe des "fonds pétrole". La baisse de leurs investissements suit la chute généralisée des flux de transactions hors des frontières observée depuis la crise », commentent Bernardo Bertolotti, Veljko Fotak et Laura Pellizzola, les auteurs du rapport.

● **LES PAYS DÉVELOPPÉS PROGRESSIVEMENT CONCURRENCÉS PAR LES ÉMERGENTS**
 Un peu plus de 1 dollar sur 2 a été dépensé dans les pays développés, soit 33 milliards de dollars. Alors que les États-Unis ont attiré peu de nouveaux investissements, à peine 3,4 milliards. L'Europe, dont l'économie est pourtant bien moins florissante, s'est paradoxalement accaparée 28 milliards de dollars. Seulement, les placements des fonds

Un secteur concentré

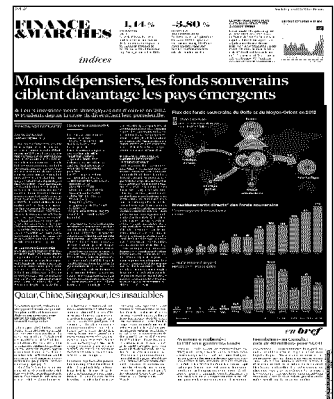
Les fonds souverains gèrent aujourd'hui autour de 5.500 milliards de dollars, soit deux fois plus que les hedge funds. Leurs encours ont progressé de 35 % depuis la faillite de Lehman Brothers (septembre 2008). 58 % de leurs capitaux sont mains des fonds (Golfe, Norvège...) alimentés par les matières premières. Les 10 principaux acteurs, qui représentent les trois quarts des actifs totaux, sont :
 - Norvège (740)
 - Abou Dhabi (630)
 - Chine, fonds SAFE (570)
 - Arabie Saoudite (530)
 - Chine, fonds CIC (480)
 - Koweït (340)
 - Hong Kong (325)
 - Singapour, fonds GIC (250)
 - Russie (175)
 - Singapour, fonds Temasek (175)
 (en milliards de dollars, SWF Institute)

souverains sur le Vieux Continent ont été plutôt défensifs et ne sont donc aucunement le signe d'un « vote de confiance » à l'égard des perspectives de la zone euro. Ils ont investi dans des multinationales peu dépendantes de l'Europe. La réorientation progressive des fonds des pays développés vers les pays émergents, amorcée depuis trois ans, s'est poursuivie : le poids des émergents a grimpé de 8,5 % à 13 % du total de leurs investissements entre 2011 et 2012. Le poids des BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) a légèrement reculé de 29,2 % à 26 %. La Chine est une terre d'accueil naturelle pour nombre de fonds souverains, notamment singapouriens, compte tenu de ses nombreuses opportunités. De manière croissante, les fonds investissent selon une logique géogra-

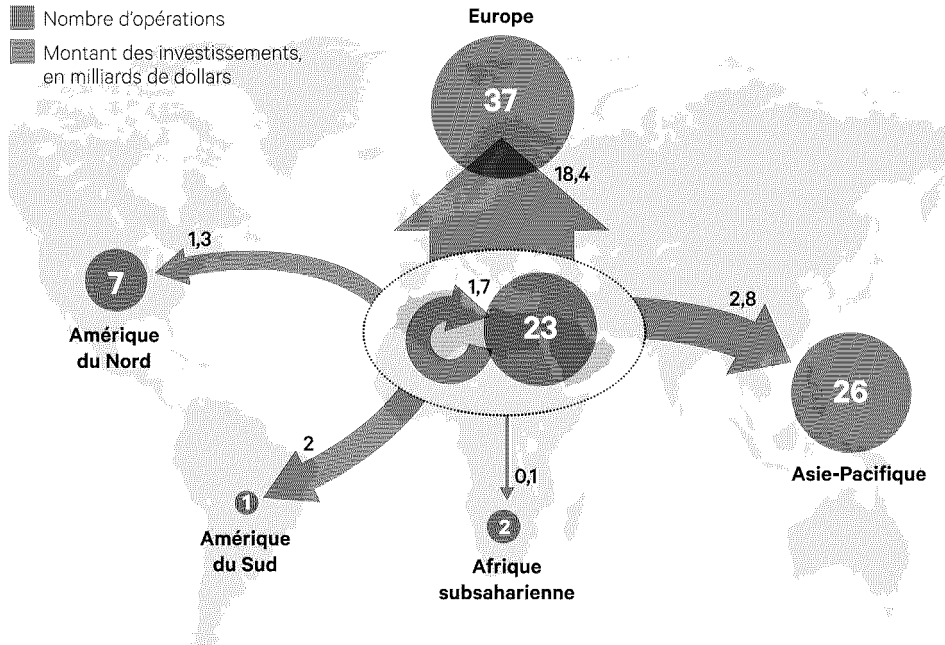
phique Sud-Sud plutôt que Sud-Nord. Leur hémisphère recèle aussi des pépites. Les fonds souverains ont moins investi dans leurs propres économies. En 2011, plus du tiers de leurs investissements étaient réalisés sur leur marché intérieur dans un contexte de frilosité générale. Une proportion ramenée à 15,6 % en 2012.

● FINANCE, IMMOBILIER, MATIÈRES PREMIÈRES : LE TRIO GAGNANT

Trois secteurs, finance-banque, immobilier et énergie-matières premières, ont représenté chacun autour de 15 milliards de dollars d'investissement, soit près des trois quarts de leurs opérations. Un dollar sur 2 investis dans le secteur bancaire l'a été dans les institutions financières des pays des fonds souverains pour renforcer leurs banques les plus fragiles. Les fonds ont aussi investi dans le secteur financier des émergents afin de profiter de la croissance de ces pays. Ainsi, le fonds koweïtien a-t-il investi dans des sociétés d'investissement indiennes alors qu'un consortium regroupant le fonds d'Abu Dhabi (Adia) et les deux fonds singapouriens a pris pied dans la banque indienne HDFC. Avec 15 milliards de placements, l'immobilier a été encore une fois un des secteurs fétiches des fonds, compte tenu de ses propriétés (protection contre l'inflation, actif refuge...). Leurs investissements se sont diversifiés vers les émergents (Asie, Brésil...). L'Europe n'a pas été pour autant délaissée avec 6,6 milliards de dollars d'opérations dont 2,7 milliards à Londres. L'énergie (pétrole et gaz) et les matières premières ont représenté le quart du montant total des acquisitions des fonds souverains. Globalement, les fonds ne se contentent plus de sécuriser l'accès à certaines matières premières, mais veulent désormais être présents sur toute la chaîne de valeur ajoutée en choisissant des cibles très intégrées. ■



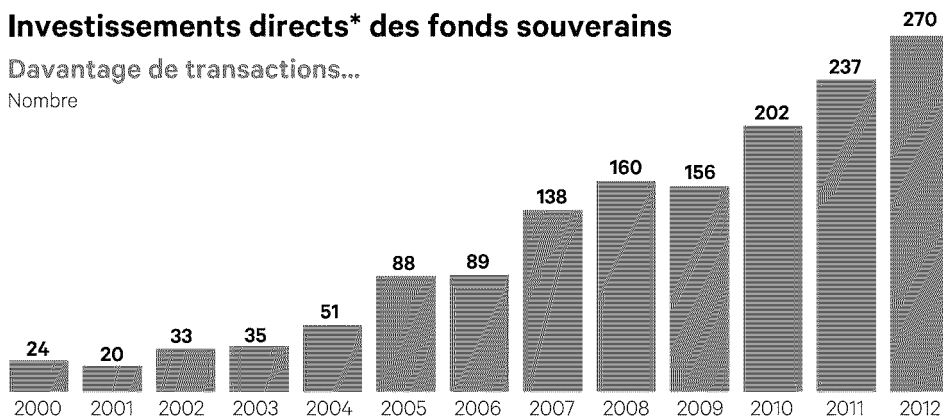
Flux des fonds souverains du Golfe et du Moyen-Orient en 2012



Investissements directs* des fonds souverains

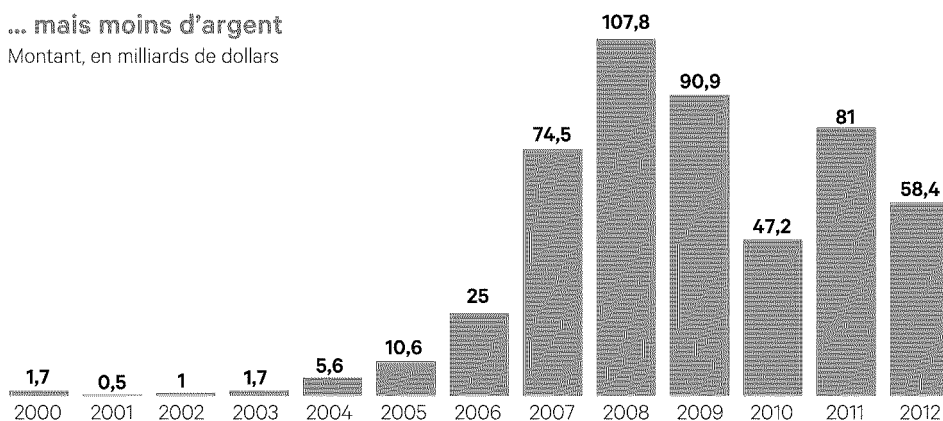
Davantage de transactions...

Nombre



... mais moins d'argent

Montant, en milliards de dollars



*Actions, immobilier

© LES ÉCHOS* / IDÉ / SOURCE : SOVEREIGN INVESTMENT LAB